

**L**es journalistes n'ont pas toujours bonne presse, qu'ils appartiennent à l'écrit, au son ou à l'image. On entend beaucoup parler de leur pouvoir exorbitant et de l'influence des nouveaux réseaux de communication qui diffusent l'information en temps réel.

Comment l'Église peut-elle se situer dans ce concert médiatique ? À quelles conditions son message sera-t-il accessible et compréhensible dans le contexte actuel ? Quelle stratégie doit-elle développer pour faire entendre la voix de l'Évangile dans le monde sans être du monde ? Comment concilier proximité et recul sur l'événement ? Les diacres, ordonnés pour le service de Dieu et des hommes, ont-ils un rôle particulier à jouer dans le monde des médias ?

Mgr Bernard Podvin, porte-parole des évêques de France, trace quelques pistes. Un jeune journaliste de presse écrite et un retraité chrétien consommateur de médias expriment leurs souhaits et leurs attentes. Un évêque nous parle de ses « twittomélies ». Un laïc relate son expérience bénévole de lecture critique pour un journal diocésain. Un diacre vit l'annonce de la Parole sur les ondes d'une radio chrétienne...

À quand un geek\* diacre ? 🍌

*Hubert Ploquin*

*Diacre du diocèse de Rennes*

\* Geek : terme anglais désignant un passionné des nouvelles technologies.

# Les médias : une Bonne Nouvelle ?



© Alain Piniogues/Ciric

# Pour évangéliser, faut-il une stratégie de co

En utilisant les moyens de communication de son temps, l'Église cherche à véhiculer un élan missionnaire, mais n'oublie pas de contribuer à une éducation de conscience. Décryptage d'une stratégie de communication avec Mgr Bernard Podvin, porte-parole des évêques de France.



Mgr Bernard Podvin

Si quelqu'un avait demandé à Jésus : « Seigneur, as-tu une stratégie de communication ? » Peut-être aurait-il répondu : « Si tu savais le don de Dieu ! » Dire cela, n'est pas se dérober à la question qui alimente cet article. Présente au cœur du monde, l'Église doit exprimer un message audible. Mais elle puise sa force et son inspiration dans plus grand qu'elle. Comme dit le concile Vatican II, l'Église est sacrement du Christ. Cette sacramentalité est la sève de sa communication. Autrement dit, l'Église doit à la fois rendre toujours plus opérationnelle sa communication et ne jamais enfermer le dynamisme de l'évangélisation dans de la technique. Au fil de son histoire l'Église fut aux rendez-vous de la culture. Citons l'imprimerie, le développement d'une presse confessionnelle populaire, le rôle indéniable de Radio Vatican dont la voix perçait le rideau de fer, la première émission télévisée qui fut une messe voici soixante ans, les récents efforts pour une présence catholique active dans la blogosphère... Au cours des siècles, les catholiques sont à la croisée de ce que Pie XII appela l'opinion publique. Beaucoup de non-croyants font l'éloge de cette capacité créatrice. Par exemple, le quotidien *La Croix* est cité dans des revues de presse. Si l'Église n'a pas à rougir de sa créativité d'où viennent donc incompréhensions, crises et nécessité d'une stratégie ? Les diacres et leurs épouses, dans leur ministère et leur vie, perçoivent chez nos contemporains une soif de communication écoutante. L'Église en France insiste sur les quatre aspects.

**Proche des réalités locales.** La communauté chrétienne doit servir la proximité. Nous avons l'immense grâce, en France, de bénéficier d'une insertion des catholiques dans la société. Ils sont engagés dans le caritatif, l'éducatif, le sociétal, l'hospitalier, le spirituel. Église reconnue par la population. Il faut déployer une communication qui donne résonance à cette estime profonde pour la personne humaine. Cela passe tout autant par le maillage d'une presse paroissiale vivante, que par des radios chrétiennes ou encore un réseau d'internautes, véritables veilleurs d'humanité au nom de l'Évangile.

**Une place dans le débat public.** Un second impératif est d'être une Église qui communique dans le débat public. Les États Généraux de la bioéthique ont été un bel exemple d'une communication franche et dialogale avec les représentants de la vie publique, de la recherche, de la santé, de l'éthique. On pourrait également citer les positions attendues de l'Église catholique concernant la laïcité ou les échéances électorales. Ici, l'enjeu est celui d'une réactivité dans les médias et les réseaux. Les moyens disponibles pour communiquer sont pauvres eu égard à la taille des puissances médiatiques aujourd'hui. Ce défi ne dispense pas d'agir au nom du Christ et des valeurs que nous croyons bonnes. Merci au diaconat permanent, précieux relais de cette pensée ecclésiale vis-à-vis de l'opinion publique. Je pense par exemple à tel diacre blogger, tel autre animateur de débats, ou encore délégué à l'information dans son diocèse...

**Une communication interne comme boîte à outils.** Troisième objectif : la communication doit refléter ce que l'on appelle l'ecclésiologie. Rappelons que les évêques sont successeurs des apôtres. En étroite communion avec le Saint-Père, ils sont les pasteurs de leurs diocèses respectifs. La communication, dont il est ici question, doit à la fois favoriser les relations internes entre acteurs de l'Église, et aussi la commu-

# mmunication ?



© Conime Simon/Cinic

La presse paroissiale est née dans un souci de proximité pour permettre aux chrétiens de communiquer ce qu'ils vivent au sein de leur communauté. Elle se destine à ceux qui fréquentent l'Église, mais aussi à ceux qui vivent à ses frontières.

nication vis-à-vis de l'opinion. La Conférence des évêques de France anime les réseaux des Délégués épiscopaux à l'information (DEI), des responsables de sites, et acteurs de communication écrite et audiovisuelle. Sans jamais se substituer aux diocèses, il s'agit de conseiller, former...

**S'adapter à l'évolution de la société.** Quatrième objectif: le Synode d'octobre 2012 sur la Nouvelle Évangélisation, présidé par Benoît XVI, sera déterminant. Le concept de nouvelle évangélisation ne balaie surtout pas d'un revers de main ce que nous devons à nos Pères dans la foi! Le document préparatoire du Synode emploie une très belle expression: « Il s'agit de chercher avec ardeur des voies nouvelles. » C'est peu dire que la communication est une de ces voies primordiales. L'Évangile ne peut être lettre morte.

Pour nous qui est le Christ? Si nous répondons sincèrement à cette question, nous trouverons la manière de l'annoncer. Aucune évangélisation ne doit être fusionnelle avec l'esprit mondain. Communiquer, c'est voir plus loin, plus profond. S'il convient d'avoir des plans de communication, il faut demeurer humbles devant la grandeur de la mission.

Comme le dit Mgr Batut, « Voilà le cœur de la foi chrétienne. Le fait qu'il existe autre chose que Dieu n'empêche en rien que Dieu soit tout. Et pas davantage que nous-mêmes existions. Car Dieu est totalisant, mais jamais totalitaire! Ce n'est rien d'autre que le mystère de l'amour trinitaire dont nous sommes issus et dans lequel nous sommes appelés à la jubilation éternelle. »

Merci au diaconat permanent d'honorer une communication jamais totalitaire, mais servante d'un amour qui nous saisit tout entiers. ▀



# « Mon lecteur est à la fois juge et objet de mon travail »

Pour Géraud Bosman, rédacteur en presse écrite, le journalisme passe par une lecture chrétienne de l'actualité. Une vision d'espérance dans une société défaitiste.



Géraud Bosman

Je suis tombé dans la marmite médiatique quand j'étais enfant. Mais je suis venu au journalisme de façon empirique, et non par le truchement de ma génétique. L'action des hommes sur cette planète me fascinait déjà à 10 ans, lorsque j'écoutais France Info pour m'endormir, sans rien y comprendre. À l'inverse de beaucoup de mes amis pour qui le journalisme était une évidence, un idéal de vie à accomplir, ce métier s'est imposé à moi par déduction : la soif de découverte, un naturel philanthropique, comprendre pourquoi les hommes s'entre-tuent alors qu'il semble tellement plus facile de s'aimer. Candide interrogation, certes. Toujours est-il que cette volonté de saisir la raison du pourquoi m'a poussé à suivre les pas de notre père Albert Londres. C'était ça ou le divan du psychologue.

Avant d'être formé — d'aucuns diront formaté — à l'Institut de journalisme de Bordeaux

Aquitaine, je suis passé pendant quatre ans par la case *Ouest-France*. Je reconnais à cette formation un mérite, son enseignement du journalisme local. Lequel revêt par essence une forte dimension sociale. On y pousse les étudiants à aller écouter la rue, partir à la rencontre des plus humbles, des

citoyens lambda, des associations. Il s'agissait de montrer que l'actualité se construit aussi dans les villages, et pas seulement dans les sphères politico-médiatiques parisiennes.

Je n'écris pas en pensant systématiquement au chrétien qui m'habite ni aux messages des évan-

giles. En revanche, de *Ouest-France* à *La Croix*, mes expériences au sein de médias porteurs des valeurs auxquelles j'adhère — respect d'autrui, humilité, droits de l'homme, humanisme — m'aident à me forger ma propre déontologie. Lorsque je travaille, je garde le lecteur à l'esprit, véritable conscience obsessionnelle : il est à la fois juge et objet de mon travail, et d'une certaine façon, je suis à son service.

## Trouver le bon éclairage

Et revoilà Albert Londres : « *Je demeure convaincu qu'un journaliste n'est pas un enfant de chœur et que son rôle ne consiste pas à précéder les processions, la main plongée dans une corbeille de pétales de roses. Notre métier n'est pas de faire plaisir, non plus de faire du tort, il est de porter la plume dans la plaie* » (Terre d'Ebène, 1929).

Le journalisme, ce n'est pas la bonne nouvelle, nous dit-il en substance. Mais cette maxime, qui a consacré Londres patron des journalistes, n'est, à mon sens, pas incompatible avec un engage-

« Pour le journaliste, il s'agit de montrer, objectivement, qu'il y a une lumière au bout du tunnel »



ail »

ment chrétien du journaliste. Il ne s'agit pas de « faire plaisir », mais de montrer, objectivement, qu'il y a une lumière au bout du tunnel, mais que pour l'atteindre, il y a des problèmes d'éclairage à résoudre.

« Une lecture chrétienne, c'est aller chercher et rendre compte des signes d'espérance qu'il y a dans l'actualité. Sortir du défaitisme ambiant, aller à l'encontre de cette culture du déclin dont on nous rebat les oreilles, pour mettre en valeur ce qui va bien. » Ces mots de Dominique Gerbaud, ancien rédacteur en chef de *La Croix*, montrent combien notre regard doit balayer large, aussi loin, selon l'expression de Mgr Etchegaray, aussi loin qu'il y a un homme seul, aussi loin qu'il y a un homme souffrant.

Aux antipodes d'une interprétation et d'un traitement communautariste de l'actualité, le journalisme d'inspiration chrétienne vers lequel je m'efforce de tendre — contre les logiques productivistes en vogue —, se veut donc avant tout humaniste. J'espère que cela dépassera le stade du vœu pieux! ▀



© Dominique Lecourt/Ofic



LE POINT DE VUE DE JACKIE SAURET

## « Les médias consacrent trop de lignes aux malheurs »

**Jackie Sauret se qualifie de gros consommateur de presse écrite. Il nous fait part de ses attentes vis-à-vis des médias.**

Je suis un gros consommateur de médias écrits. Je passe plus de temps à lire journaux ou hebdomadaires que devant un livre. Retraité, je veux rester présent dans la société. En consommant ainsi, je me sens en prise avec la réalité quotidienne de mes concitoyens. Je n'attends pas des médias l'immédiateté dans l'information. Je juge inutile de présenter à la une du lendemain d'innombrables photos du drame survenu à un passage à niveau ou les schémas largement commentés du tsunami de l'an dernier. Je taxe de courir au voyeurisme stupide une télé qui mobilise plusieurs équipes pour nous montrer les réactions du rescapé d'un incendie. Je suis irrité quand le reporter de service a fait un montage astucieux pour nous décrire le désarroi d'une victime éplorée après la perte d'un être cher.

J'apprécie que mon journal analyse les faits, entretienne la réflexion, présente un dossier sur les sujets actuels. Je dévore avec gourmandise le « courrier des lecteurs » souvent accusé — à tort ? — de bidonnage. J'y trouve la confirmation de ma propre réflexion ou un aspect du problème que je n'avais pas envisagé. Même si je suis agacé par un avis outrancier, le fait qu'il soit publié me rassure sur l'honnêteté du journal. Au sujet de la crise financière mondiale actuelle, j'ai pu trouver dans les médias écrits les explications et développements que les radios ou télévisions n'avaient pas abordés complètement.

Abonné à des journaux et hebdomadaires d'inspiration chrétienne j'apprécie les analyses faites sur les politiques nationale, européenne, internationale. Par ailleurs, quand un rédacteur en chef essaie de secouer la hiérarchie catholique dans un coup de gueule bien tourné, oui, j'applaudis à tout rompre. Je citerai volontiers Jean-Pierre Denis de *La Vie* pour oser, de temps à autre, ce genre d'intervention. Mais trop souvent je trouve que la presse chrétienne est trop timide face à la « cléricature ». J'ai mal à mon Église quand elle est brocardée par des journalistes en mal de sensationnel qui ne recherchent dans les déclarations des évêques ou du pape que le « croustillant ». J'attends de mes journaux qu'ils rétablissent l'authenticité sans utiliser un langage inabordable pour la majorité. Il doit être possible de rédiger un « papier » clair, simple, loin de la langue de bois trop souvent utilisée.

Les médias consacrent trop de lignes aux malheurs, catastrophes, épidémies et autres crises. J'attends d'eux que le partage soit fait à parts égales. On dit que les peuples heureux n'ont pas d'Histoire. Justement que leur histoire nous soit relatée dans leurs mauvais et leurs bons jours, c'est cela mon souhait et qu'on les aide à se tenir debout malgré les vents contraires. ▀

Jackie Sauret

Après avoir décortiqué la presse pendant dix ans, Hubert Oudar livre son regard sur la sensibilité chrétienne de ce média français.

# « Le christianisme fournit des thèmes de réflexion »



Hubert Oudar

Disposant de quelque temps libre, j'ai pendant près de dix ans, de 2000 à 2008, lu régulièrement toute la presse écrite afin de composer une revue de presse « religieuse » pour le journal du diocèse de Rennes. D'un point de vue pratique et n'étant pas abonné évidemment à tous les quotidiens et hebdomadaires, je me suis astreint à fréquenter les bibliothèques et Internet durant cette période. Cette vision globale m'a permis de voir la grande diversité des regards portés sur les événements religieux que ce soit par la presse laïque ou même religieuse. Quelques grandes figures chrétiennes très médiatiques ont marqué cette époque comme Jean-Paul II, le cardinal Lustiger, l'abbé Pierre ou frère Roger, tous disparus ces années-là, Charles de Foucauld et mère Teresa béatifiés, les moines

de Tibhirine, mais aussi des débats d'idées autour de la place des religions dans l'espace public, les sujets éthiques et tous les événements d'Église.

## La presse écrite a une longueur d'avance sur la télévision

Après ces milliers d'articles lus et décortiqués, je peux dire que le christianisme est encore présent dans les médias écrits, il fournit des thèmes de réflexion et de discussion, en imprègne le vocabulaire. Cependant n'est-on pas à la fin d'une époque ? La presse a besoin de personnalités qui sortent du lot, de figures prophétiques et là, l'avenir ne semble pas assuré. Ce serait dommage que le christianisme, devenu exotique pour beaucoup, ne se retrouve plus que dans les journaux confessionnels et disparaisse de la grande presse où la culture religieuse des journalistes est d'ailleurs de plus en plus restreinte. J'ai appris à connaître les lignes de fracture entre les journaux ; du *Monde* qui a toujours gardé un intérêt pour les questions religieuses à *Libération* qui les ignore presque complètement quand il n'est pas franchement hostile, de *Famille chrétienne* au lectorat conservateur à *Témoignage chrétien* lu depuis plusieurs générations par les « cathos de gauche ». S'informer sur l'Église et le monde est exigeant. Cela demande du temps. Pour dépasser les clichés et privilégier l'analyse, la presse a une longueur d'avance, sur l'information télévisée. C'est le poids des mots plus que le choc des photos, pour reprendre un célèbre slogan publicitaire. Rien de tel que la presse écrite sur papier ou sur Internet pour fournir des éléments de réflexions, offrir une diversité de points de vue et aller au fond des choses, par exemple sur les sujets éthiques actuels autour de l'euthanasie, l'embryon, les mères porteuses ou l'homoparentalité. Alors, bonne lecture! ▀





# « Annoncer la Parole par la voie des ondes »

Après une carrière de professeur de mathématiques dans l'Enseignement public, Jean-François Delarue, diacre, est devenu intervenant sur RCF Savoie.

## Comment êtes-vous devenu producteur d'émission sur RCF ?

Quand mes missions ont été revues, à l'approche de ma retraite, il y a douze ans, on m'a proposé de prendre le relais du prêtre fondateur de la radio, pour son émission *La Parole du dimanche*. C'est un commentaire des textes du dimanche, agrémenté de pauses musicales, qui passe le samedi soir et le dimanche matin.

## Quels objectifs et quels publics vise cette émission ?

L'objectif est d'annoncer la parole de Dieu en la rendant accessible, vivante et actuelle pour qu'elle rejoigne le plus grand nombre. Difficile de savoir si c'est le cas : nous n'avons de retours — très favorables — que de pratiquants habituels. Nous devons veiller en permanence à ce que nos propos soient compréhensibles pour des auditeurs très divers. En même temps, il ne s'agit pas de faire une homélie ni de gommer les difficultés des textes, bien au contraire !

## Assurez-vous seul cette lourde tâche ?

Heureusement que non, car il faut compter cinq à six heures de travail à chaque fois, pour vingt-cinq minutes d'émission : réflexion priante sur les textes, rédaction, choix des chants et des musiques, minutage précis de l'ensemble... Un prêtre de la Mission ouvrière et un autre diacre assurent, comme moi, une fois sur quatre en moyenne. Plusieurs autres interviennent une fois par trimestre : un prêtre de la mission de France, un séminariste, une pasteure de l'Église réformée, une équipe de laïcs... Cela donne une diversité d'approches qui est appréciée. Un seul regret : la difficulté d'avoir des « productrices » féminines. Par contre, mon épouse participe à mes émissions et d'autres font aussi intervenir des femmes.

## Comment se recrute et vit cette équipe ?

Comme il connaît mieux que moi le diocèse, je demande à mon vicaire général de me suggérer des noms de gens connaissant l'Écriture et qui passent bien à la radio... Et il n'y en a pas tant que cela ! Nos liens sont assez lâches, chacun ayant une grande liberté de construction de ses émissions, dans le cadre des impératifs techniques. Nous nous concertons deux fois par an, essentiellement pour convenir du calendrier ; mais la plupart se connaissent et se rencontrent ailleurs.

## Quelle place occupe cette mission dans votre diaconat ?

Si je n'ai pas encore demandé à passer la main, c'est que ce travail pour approfondir et rendre « digeste » la Parole me nourrit énormément. C'est vraiment une grâce ! Une grâce aussi, que cela équilibre à merveille les autres pans de ma mission : la responsabilité diocésaine du diaconat et l'accueil des demandeurs d'asile, ainsi que mes activités en paroisse. J'ai cette chance de vivre ainsi pleinement les trois dimensions du service diaconal. ■



■ Jean-François Delarue, diacre, intervient sur RCF Savoie.

Propos recueillis par la rédaction

# Internet, une terre de mission

Convaincu qu'Internet peut être un outil d'évangélisation, Christian Matthys met, par le biais du réseau des Tisserands, ses compétences en informatique au service des structures diocésaines désireuses de mieux exploiter Internet, de tisser une « toile » de mission.



Christian Matthys

« *La tâche de tout croyant qui agit dans les médias est celle d'ouvrir la route à de nouvelles frontières, en donnant aux hommes qui vivent notre époque numérique les signes nécessaires pour reconnaître le Seigneur.* » La route est tracée... Et pourtant, beaucoup d'éléments, a priori, s'opposent dans l'Église à Internet: Internet est un monde sans hiérarchie, où chacun peut exprimer son avis sur n'importe quoi, où le spontané domine la réflexion. Plus de 90 % des moins de 40 ans utilisent Internet; 77 % des moins de 25 ans sont sur des réseaux sociaux. En 2011, les sites des diocèses en France ont reçu plus de 20 millions de visites. Comment chacun d'entre nous, membre du corps de l'Église, entend-il cette foule? Comment l'accueillons-nous? Comment la rencontrons-nous?

## Le langage de l'immédiateté

Internet est d'abord une mine de renseignements, une immense bibliothèque: les institutions posent ce qu'elles veulent faire savoir; les internautes cherchent une information, plus ou moins précise. Statique, l'Église peut y être à son aise, en publiant ses fondements institutionnels, et en y présentant les photocopies de ses feuilles paroissiales! Mais internet est devenu peu à peu un environnement interactif et immédiatement réactif dans lequel nous avons à proclamer notre vérité et à témoigner, dans l'immédiateté. C'est devenu une opportunité d'écoute et de dialogue. Ne pas être présent dans ce forum des temps modernes, c'est ne plus être visible et laisser la place à d'autres acteurs. « *Malheur à moi*

*si je n'annonce pas l'Évangile* » nous rappelle saint Paul. Internet transforme notre monde et ne peut pas transformer l'Église; de nouveaux langages s'y développent que nous ne pouvons ignorer au risque de ne plus être compris; et ce n'est sans doute encore que l'émergence d'un espace culturel encore inachevé, en évolution pour longtemps encore mais qui structure dès aujourd'hui ce qu'est « l'être ensemble », des jeunes générations en particulier. Internet, ce n'est pas qu'un moyen, c'est une culture, un langage, c'est un environnement qui permet d'habiter le monde autrement; et tout missionnaire se doit, d'abord, de connaître la langue du pays où il se rend. Nous n'avons aucun droit à obliger les jeunes à venir dans notre monde; c'est à nous à être sur leurs chemins.

## Un accélérateur de rencontres

Pour beaucoup d'entre nous encore, une rencontre, pour être vraie, ne peut qu'être réelle. Mais sommes-nous plus vrais dans la réalité où nous pouvons apparaître, comme sur le Web d'ailleurs, différents de ce que nous sommes? Et si les relations online — en ligne — ne sont pas réelles, elles ne sont pas « rien » pour autant: elles permettent de communiquer, d'écouter, d'exprimer ce que l'on est; elles peuvent être un accélérateur de rencontre, une continuation à la rencontre. Notre présence sur le Web deviendra signe de l'Évangile quand nous serons capables d'être à l'écoute et de nous exprimer en vérité.

Exprimons les exigences pour être signes d'Évangile sur ce nouveau continent: être attentifs à rester en phase avec cette nouvelle forme de témoignage, sans jamais juger; assurer une cohérence entre ce que nous annonçons sur Internet et ce que nous vivons dans notre vie réelle; et associer l'ensemble des acteurs de l'Église: jeunes et anciens, laïcs et religieux. Aujourd'hui les nouvelles cathédrales ne sont-elles pas à bâtir sur le Net? ▀

« *L'éducation et la formation à Internet devraient faire partie de programmes complets d'éducation aux médias accessibles aux membres de l'Église* »

Jean-Paul II, 2002



Mgr Hervé Giraud, évêque de Soissons et président du conseil pour la communication de la Conférence des évêques de France, est un membre actif sur Twitter où il publie des « twittomélies ».

# Twittomélie: la Parole en 140 signes

Lors d'une intervention devant les webmasters qui œuvrent en Église, les Tisserands, un « geek » m'a soufflé l'idée que la courte homélie que je proposais déjà sur le site Internet diocésain correspondait au format du réseau social Twitter. Depuis ce 27 janvier 2011, je me suis donc employé à rédiger ma « twittomélie » quotidienne. L'avantage de ce message de 140 caractères, c'est qu'il est peu envahissant et incitatif: il invite à réfléchir et à méditer. Naturellement, avant de me lancer, j'ai perçu qu'une posture de « twittos » pouvait offrir de multiples convenances avec mon ministère d'évêque. Ma première mission est en effet d'annoncer la parole de Dieu et d'inviter à la lire de plus

près. Pour répondre aux exigences de la nouvelle évangélisation, qui implique notamment, pour les chrétiens, l'audace d'habiter les « nouveaux aréopages », un évêque se devait d'emprunter ces réseaux pour les connaître de l'intérieur.

## Un dialogue direct

Le second intérêt de Twitter est celui de me tenir informé de l'actualité et de ses débats sans avoir à visiter les sites Internet les uns après les autres. Ainsi, ce réseau social me permet de mieux anticiper et d'acquérir une sorte de « sensus numérique ». Certes je ne connais personnellement que très peu des 2 000 abonnés à mon compte Twitter

@mgrgiraud, mais les contacts ne restent pas tous dans la virtualité. Ils conduisent parfois à des dialogues directs, en favorisent de nouveaux, y compris avec des athées et des chercheurs de Dieu qui posent des questions.

Réaliser ces « twittomélies » m'a permis d'être un meilleur auditeur de la Parole, avant d'en être un transmetteur. Tweeter, pour moi, ce n'est pas « à tout instant j'expose ma vie » (Ps 118,109), mais plutôt « déchiffrer ta parole illumine » (Ps 118,30).

Sans chercher à devenir un twittévêque ni un geekévêque, il s'agit simplement de répondre, sur la toile, à l'appel de Benoît XVI: « Dans ce champ, nous sommes appelés à annoncer notre foi... Les nouvelles technologies de la communication doivent être mises au service de l'humanité entière... »



Évêque ultra-connecté, Mgr Hervé Giraud poste régulièrement des homélies sur Twitter. Sa page @mgrgiraud compte plus de 2 300 abonnés.

# Vérité, annonce et authenticité

À l'occasion de la 45<sup>e</sup> Journée mondiale des communications sociales, le pape Benoît XVI a souhaité partager quelques réflexions, suscitées par l'expansion de la communication à travers le réseau Internet. Extraits de son message du 5 juin 2011.



Benoît XVI

Les nouvelles technologies ne changent pas seulement le mode de communiquer, mais la communication en elle-même. On peut donc affirmer qu'on assiste à une vaste transformation culturelle. Avec un tel système de diffusion des informations et des connaissances, naît une nouvelle façon d'apprendre et de penser, avec de nouvelles opportunités inédites d'établir des relations et de construire la communion. [...] Comme tout autre fruit de l'ingéniosité humaine, les nouvelles technologies de la communication doivent être mises au service du bien intégral de la personne et de l'humanité entière. Sagement employées, elles peuvent contribuer à satisfaire le désir de sens, de vérité et d'unité qui reste l'aspiration la plus profonde de l'être humain. [...] Dans le monde numérique, transmettre des informations signifie toujours plus souvent les introduire dans un réseau social, où la connaissance est partagée dans le contexte d'échanges personnels. La claire distinction entre producteur et consommateur

de l'information est relativisée et la communication tendrait à être non seulement un échange de données, mais toujours plus encore un partage. Cette dynamique a contribué à une appréciation renouvelée de la communication, considérée avant tout comme dialogue, échange, solidarité et création de relations positives. [...]

### Une communication honnête et ouverte

Dans l'ère numérique, chacun est placé face à la nécessité d'être une personne sincère et réfléchie. Du reste, les dynamiques des réseaux sociaux montrent qu'une personne est toujours impliquée dans ce qu'elle communique. Lorsque les personnes s'échangent des informations, déjà elles partagent d'elles-mêmes, leur vision du monde, leurs espoirs, leurs idéaux. Il en résulte qu'il existe un style chrétien de présence également dans le monde numérique : il se concrétise dans une forme de communication honnête et ouverte, responsable et respectueuse de l'autre. Communiquer l'Évangile à travers les nouveaux médias signifie non seulement insérer des contenus ouvertement religieux dans les plateformes des divers moyens, mais aussi témoigner avec cohérence, dans son profil numérique et dans la manière de communiquer, choix, préférences, jugements qui soient profondément cohérents avec l'Évangile, même lorsqu'on n'en parle pas explicitement. Du reste, même dans le monde numérique il ne peut y avoir d'annonce d'un message sans un cohérent témoignage de la part de qui l'annonce. Dans les nouveaux contextes et avec les nouvelles formes d'expression, le chrétien est encore une fois appelé à offrir une réponse à qui demande raison de l'espoir qui est en lui (cf. 1P 3,15).

L'engagement pour un témoignage de l'Évangile dans l'ère numérique demande à tous d'être parti-



Le 28 juin 2011, Benoît XVI a posté son premier message sur Twitter pour annoncer la mise en ligne du nouveau portail d'information du Vatican.

# de vie à l'ère du numérique

culièrement attentifs aux aspects de ce message qui peuvent défier quelques-unes des logiques typiques du Web. Avant tout, nous devons être conscients que la vérité que nous cherchons à partager ne tire pas sa valeur de sa « popularité » ou de la quantité d'attention reçue. Nous devons la faire connaître dans son intégrité, plutôt que chercher à la rendre acceptable, peut-être « en l'édulcorant ». Elle doit devenir un aliment quotidien et non pas une attraction d'un instant. La vérité de l'Évangile n'est pas quelque chose qui puisse être objet de consommation, ou d'une jouissance superficielle, mais un don qui requiert une libre réponse. Même proclamée dans l'espace virtuel du réseau, elle exige toujours de s'incarner dans le monde réel et en relation avec les visages concrets des frères et soeurs avec qui nous partageons la vie quotidienne. Pour cela les relations humaines directes restent toujours fondamentales dans la transmission de la foi !

Je voudrais inviter, de toute façon, les chrétiens à s'unir avec confiance et avec une créativité

consciente et responsable dans le réseau de relations que l'ère numérique a rendu possible. Non pas simplement pour satisfaire le désir d'être présent, mais parce que ce réseau est une partie intégrante de la vie humaine. Le Web contribue au développement de nouvelles et plus complexes formes de conscience intellectuelle et spirituelle, de conviction partagée. Même dans ce champ, nous sommes appelés à annoncer notre foi que le Christ est Dieu, le Sauveur de l'homme et de l'histoire, Celui dans lequel toutes choses trouvent leur accomplissement (cf. Ep. 1, 10). La proclamation de l'Évangile demande une forme respectueuse et discrète de communication, qui stimule le cœur et interpelle la conscience; une forme qui rappelle le style de Jésus Ressuscité lorsqu'il se fit compagnon sur le chemin des disciples d'Emmaüs (cf. Lc 24,13-35), qui furent conduits graduellement à la compréhension du mystère à travers la proximité et le dialogue avec eux, pour faire émerger avec délicatesse ce qu'il y avait dans leur cœur. ▀

## Pour aller plus loin

### Le dilemme du chartreux - Médias et Église



Pierre de Charentenay  
Éditions Desclée de Brouwer,  
Paris,  
avril 2011,  
234 pages,  
18 euros

Le titre de cet ouvrage est un peu énigmatique. Il fait allusion au cas de conscience des Chartreux hésitant une dizaine d'années avant d'accepter les prises de vue pour un film, *Le grand silence*. Pourtant très austère, ce film a eu une audience inattendue. À vrai dire, le sous-titre reflète mieux le contenu du livre qui analyse soigneusement les rapports entre les grands mass médias et les religions, dont l'Église catholique. L'auteur décrit deux logiques différentes, voire

opposées, qui expliquent les malentendus que chacun connaît : une logique libertaire qui s'oppose à une logique de conscience responsable. L'analyse est précise, appuyée sur des faits concrets, démontrant méthodiquement comment les médias s'érigent en un magistère auquel il est difficile de s'opposer. Les règles spécifiques des médias sont mal connues des responsables religieux; ils ne mesurent pas le risque de voir leurs propos passés au crible d'un miroir déformant. L'auteur en cite

de nombreux exemples comme telle ou telle phrase du pape ou d'un évêque, extraite d'un contexte plus large et utilisée de façon polémique. Faut-il pour autant abandonner toute intervention dans les médias? Ce serait sans doute abandonner en même temps toute visibilité. Cependant, l'auteur évoque aussi d'autres possibilités que la télévision ou les grands médias avec les réseaux sociaux sur Internet. La télévision et la radio sont le reflet d'une société

aujourd'hui très sécularisée où les valeurs de la foi chrétienne sont largement ignorées. Il y a ensuite ce qu'est réellement l'Église — loin des caricatures présentées — et l'Évangile qui se vit non pas devant le petit écran mais dans la vie réelle. Un livre très pertinent, bien documenté, pas manichéen mais réaliste. À lire par tous ceux qui ne renoncent pas à la communication mais savent user des médias avec discernement. ▀

Yves Guiochet